

Série d'été (3/4)

Castor, loutre, loup, lynx... En Région wallonne, ces animaux sauvages avaient disparu ou frôlé la disparition... À présent, ces espèces reprennent du poil de la bête, et on enregistre déjà leur retour ou on s'attend à une recolonisation (naturelle) très prochaine. Comment leur arrivée se gère-t-elle et comment favoriser une cohabitation harmonieuse avec l'être humain ? Réponse à travers quatre reportages en Wallonie.

Dernier épisode : Le lynx, le samedi 28 août.

- La Wallonie héberge sa première meute de loups depuis le XIX^e siècle.
- Un troisième loup adulte pourrait s'être installé dans les Hautes Fagnes.
- Région et bénévoles entendent favoriser la cohabitation entre les loups et les éleveurs de bétail.

Le délicat retour du loup

Reportage Sophie Devillers

En périphérie de l'épais massif forestier, un petit troupeau de moutons à la laine noire paît tranquillement, derrière des barrières électrifiées. Il y a quelques années, la Maison du Parc-Bostrange a décidé d'accueillir des moutons pour "tondre" certains de ses espaces verts. À peu près au même moment, à l'été 2018, la Région wallonne réalisait qu'un loup, probablement arrivé d'Allemagne, avait décidé d'installer son territoire ici, sur le plateau des Hautes Fagnes. En décembre 2020, ce loup baptisé Akela a été rejoint par une femelle, Maxima. Ils viennent de donner naissance à plusieurs louveteaux, créant ainsi la première meute en Wallonie depuis plus de 120 ans. Un retour qui réjouit les naturalistes car le loup retrouve sa place dans notre écosystème. Il avait jusqu'ici subsisté dans quelques poches isolées comme les forêts d'Europe de l'Est, d'où, désormais protégé par la loi et donc plus chassé, il a reconquis l'Europe.

Premier essai

En Wallonie, il n'existe à ce stade qu'une seule "zone de présence permanente" du loup, dans la région de Waimes-Jalhay. "Ici, on est en plein dans le territoire du loup, confirme Florent Mornard, de la Maison du Parc. On sait qu'il passe à proximité... Heureusement, il ne nous a jamais rendu visite, dans l'enclos de nos moutons. Cette présence du loup ne nous paraît pas trop inquiétante. Mais le Parc s'est mis en contact avec la Wolf Fencing Team et Natagriwal pour qu'ils viennent voir le terrain et les endroits des clôtures où le loup pourrait passer et y remédier, peut-être par de nouvelles barrières. Mieux vaut le faire en prévention!"

La Maison du Parc a d'ailleurs accepté d'accueillir aujourd'hui les bénévoles de ladite Wolf Fencing Team pour s'exercer une première fois, auprès des moutons, pour placer des barrières "anti-loups". L'investissement pour ce matériel est à 80% à charge de la Région wallonne, et 20% pour le propriétaire. Pour les installations (et éventuellement l'entretien), les éleveurs professionnels et particuliers peuvent faire appel gratuitement à la Wolf Fencing Team, qui fournit donc une aide en moyens humains aux équipes de la Région. L'ASBL Natagriwal s'occupe elle des démarches administratives et de l'analyse de risques. Le tout est prévu par le "plan loup" établi par la Région wallonne.

"Le loup, sa préférence, c'est passer en dessous de la clôture, plutôt qu'au-dessus, indique d'emblée aux

bénévoles Corentin Rousseau, program manager au WWF. Il faut essayer d'avoir 1 m 20 de hauteur, la plupart du temps, il ne va pas sauter au-dessus. On le remarque en Allemagne: si la clôture fait 1 m-1 m 20 et est électrifiée, ce n'est pas imperméable à 100% mais la plupart des loups ne s'y tentent pas. Et de façon générale, la plupart attaquent plutôt des proies sauvages."

Attention au voltage

Le fait qu'il se nourrisse essentiellement d'animaux sauvages – "le bétail, c'est quasi accidentel" nous disait l'expert Pascal Ghiette en 2020 – permet d'ailleurs de "réguler" les populations de gibier car cet animal opportuniste "prélève" les plus faibles.

Ici, reprend le biologiste Corentin Rousseau, en désignant le filet qui protège les moutons de la Maison du Parc, "le loup pourrait creuser et passer en dessous, d'autant plus que le dernier fil n'est pas électrifié – il n'aurait pas nécessairement de décharge s'il passe en dessous. Bien vérifier en dessous, c'est une priorité. Il faut aussi un voltage assez élevé, 4 500 volts. S'il a juste une petite décharge, il va peut-être tenter le coup."

Les responsables amènent ensuite sur leurs épaules un gros rouleau de filet orange à grosse maille et commencent à le dérouler à plat sur le sol. L'étape suivante est de redresser et planter, à l'aide des piquets adéquats cette "flexinet". Mikael George, l'un des membres de la Wolf Fencing Team, partage des conseils plus généraux: "Il faut essayer de garder une neutralité et parler avec tout le monde. Il faut être conscient du travail de l'éleveur et être aussi conscient de la place qu'on veut laisser à la nature."

L'initiative de la Wolf Fencing Team a débuté en Flandre, où, "depuis 2019, on a reçu 158 demandes d'éleveurs, détaille la vétérinaire Naomi Terriere (WWF). De nombreux éleveurs continuent à travailler seuls après avoir été conseillés par nous. Une vingtaine a sollicité notre aide pour le placement par les bénévoles. On voit aussi que les demandes sont liées aux dégâts". En Wallonie, "les éleveurs attendent aussi une attaque pour prendre une décision, constate Alain Licoppe, scientifique de la Région wallonne et responsable du réseau Loup, qui rassemble les informations sur l'espèce. En Wallonie, on essaye d'avoir une approche préventive auprès des propriétaires de troupeaux pour anticiper les attaques. On a eu assez peu de retours (20%, NdlR). Or, pour les loups, ce qu'il faut, c'est anticiper, pour qu'il ne prenne pas goût à la viande

de mouton." Selon lui, "les attaques de loups sont le fait surtout de loups en dispersion. Des jeunes loups qui vont parcourir des dizaines et des dizaines de kilomètres à la recherche d'un territoire et/ou d'un partenaire." Traversant parfois des zones moins peuplées en faune sauvage, ils s'attaquent alors aux troupeaux.

Attaques à Jalhay

De l'année 2016 à 2019, on a compté cinq de ces loups en dispersion. Autant en 2020, et à nouveau le même nombre sur les premiers six mois de 2021. Un chiffre donc en augmentation. De façon générale, entre 2016 et juin 2021 et sur toute la Wallonie, 34 moutons, 3 vaches et peut-être une chèvre ont été attaqués par un loup. On a enregistré 14 attaques vérifiées, auxquelles s'ajoutent 4 attaques possibles et 8 cas en cours. Six attaques ont été commises en 2020 et cinq entre janvier et juin 2021.

En trois ans, une dizaine d'attaques sur troupeaux pourrait être attribuée à Akela, dont 3 ou 4 côté allemand et 4 ou 5 autour de Jalhay. L'une de celles-ci a eu lieu sur un veau, dans une grande prairie encadrée par la forêt. L'ADN d'un loup a été retrouvé sur le cadavre, sans que l'on puisse l'attribuer de façon certaine à Akela (mais c'est "plus que probable") ou que l'on ne puisse exclure l'hypothèse d'un veau mort-né charogné par le même loup.

L'éleveur François Hendricks nous emmène dans cette pâture, qui s'étale le long d'une petite route qui monte à travers la forêt des Fagnes, sur les hauteurs de Jalhay. Près de la lisière du bois, une cinquantaine de vaches limousines, à la robe brune caractéristique. C'est non loin des premiers arbres qu'il a trouvé ce jeune veau, le 27 septembre 2020. "Un veau de 24 heures, raconte-t-il. J'étais allé dans ma pâture le samedi car j'avais une vache prête à vêler. J'y suis retourné le dimanche midi. Je remarque qu'elle a vêlé mais je la vois un peu tristounette dans la prairie. Et à vingt mètres, je découvre le cadavre. Enfin, ce qui restait d'un cadavre, il restait la tête et deux pattes", dit-il. Un choc pour cet éleveur. Dans son activité d'élevage bio, "il y a un but économique, évidemment, ce ne sont pas des animaux de loisirs. Mais ce sont des animaux avec lesquels on passe énormément de temps, cela fait de la peine de les voir comme cela – même si on sait que le but final, ce sera pour terminer dans l'assiette –, on ne les élève pas pour cela. On les élève avec passion, avec beaucoup d'intérêt. Cela bouleverse..."

Lalibre.be

Reportage vidéo

Découvrez sur notre site web notre reportage photo et vidéo dans les Hautes Fagnes